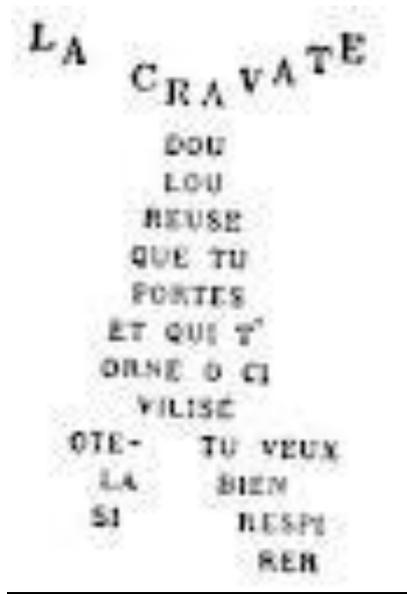


1- NOTIONS DE VERSIFICATION FRANÇAISE

Le **vers** est une **forme du signifiant** comme nous l'avons vu avec un mètre qu'assure le décompte des syllabes, un retour du son final avec la rime, une structuration avec les strophes... Quoique il n'est plus absolument nécessaire au poème comme nous le montrent beaucoup de poèmes modernes depuis les *Petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire jusqu'aux *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire (ci-dessous) ou aux *Poèmes à contraintes* de Georges Perec :



Décompte des syllabes

Dans le vers français toutes les syllabes sont comptées y compris celles qui comportent un e caduc entre consonnes (e caduc prononçable). En revanche les e caducs élidables ne forment pas de syllabe.

enchant**ement** (4 syllabes)
la **vi**(e) amou**re**use (5 syllabes)
pour par**ven**ir (4 syllabes)
que penses-**tu** (4 syllabes)
na**u**frage (2 syllabes)
que **dis**-je (2 syllabes)
je ne le répéterai **pas** (8 syllabes)
Avec Britann**icus** (6 syllabes).

Différents mètres en français

Le nombre de syllabe que compte un vers détermine son mètre, en d'autres termes sa longueur, et qui peut être :

Monosyllabique (1 syllabe), dissyllabique (2 syllabes), trisyllabique (3 syllabes), tétrasyllabique (4 syllabes), pentasyllabique (5 syllabes), hexasyllabique (6 syllabes), heptasyllabique (7 syllabes), octosyllabique (8 syllabes), ennésyllabique (9 syllabes), décasyllabique (10 syllabes), hendécasyllabique (11 syllabes), et enfin un alexandrin avec 12 syllabes.

Exemples :

Dieu! La voix sépulcrale Des Djinns!... Quel bruit ils font! (Victor Hugo)	(Hexasyllabique)
Tournez, tournez bons chevaux de bois (Verlaine)	(Ennésyllabique)
Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères (Baudelaire)	(Décasyllabique)

Rimes

La rime est le retour en fin de vers métrique d'une homophonie portant au moins sur la dernière voyelle prononcée :

feu / peu
p-eau / drap-eau.
crist-a-l / vit-a-l

Forme et qualité des rimes

On parlera de **rimes pauvres** si l'homophonie porte sur un seul phonème, de **rime suffisante** si elle porte sur deux phonèmes, de **rime riche** si elle porte sur trois phonèmes et plus.

- **Rimes pauvres: un phonème**
genoux/roux, joie/flamboie, présent/frémissant, sceau/oiseau
- **Rimes suffisantes: deux phonèmes**
défend/enfant, colombe/tombe, tour/amour, crânes/diaphanes,
universelle/ruisselle, mandragore/fulgore
- **Rimes riches: trois phonèmes et plus**, contemple/temple, cendre/descendre

Une rime est **masculine** quand les vers se terminent par une voyelle prononcée, éventuellement suivie d'une consonne, et de **rime féminine** lorsque les vers se terminent par un e caduc non prononcé au-delà de la voyelle homophonique.

- **Rimes masculines:**
propos/repos, séjour/jour, instruit/fruit, corps/morts, yeux/cieux, penchant/couchant,
miel/ciel
- **Rimes féminines:**
onde/monde, charmes/armes, innocence/absence, vie/envie, gloire/histoire,
éternelle/elle, inspire/écrire, avoue/boue

2- LE SONNET : EXEMPLE DE POÉSIE RÉGULIÈRE

De par sa régularité définitoire, le sonnet est souvent retenu pour exemplifier les notions de versification française. Ce **poème à forme fixe** a été introduit en France d'Italie à partir du 16^{ème} siècle. Il est nécessairement constitué de 14 vers répartis en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains sont en rimes embrassées, avec les rimes du premier quatrain reprises dans le second. Viennent alors les deux premiers vers du premier tercet en rimes plates. Pour enfin avoir les quatre derniers vers qui obéiront à deux combinaisons possibles : rimes croisées ou embrassées.

Ce qui peut être schématisé comme suit¹ :

a }
b } rimes embrassées
b }
a }

a }
b } reprise des mêmes rimes
b }
a }

c }
c } 2 rimes plates

d }
e } 4 rimes alternées (croisées) OU d }
d } e } 4 rimes embrassées
e } e }
e } d }

¹ - MILLY Jean, *Poétique des textes, op.cit.*, 1992, pp. 249-250.

Exemples :

Charles Baudelaire

Bizarre déité, brune comme les <u>nuits</u> ,	a
Au parfum mélangé de musc et de <u>havane</u> ,	b
Œuvre de quelque obi, le Faust de la <u>savane</u> ,	b
Sorcière au flanc d'ébène, enfant des noirs <u>minuits</u> ,	a
Je préfère à la constance, à l'opium, aux <u>nuits</u> ,	a
L'élixir de ta bouche où l'amour se <u>pavane</u> ;	b
Quand vers toi mes désirs partent en <u>caravane</u> ,	b
Tes yeux sont la citerne où boivent mes <u>ennuis</u> .	a
Par ces deux grands yeux noirs, soupiraux de ton <u>âme</u> ,	c
O démon sans pitié ! Verse-moi moins de <u>flamme</u> ;	c
Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf <u>fois</u> ,	d
Hélas ! Et je ne puis, Mégère <u>libertine</u> ,	e
Pour briser ton courage et te mettre aux <u>aboies</u> ,	d
Dans l'enfer de ton lit devenir <u>Proserpine</u> !	e

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.

Las (1), où est maintenant ce mépris de <u>Fortune</u> (2) ?	a
Où est ce cœur vainqueur de toute <u>adversité</u> ,	b
Cet honnête désir de l' <u>immortalité</u> ,	b
Et cette honnête flamme au peuple non <u>commune</u> ?	a
Où sont ces doux plaisirs, qu'au soir sous la nuit <u>brune</u>	a
Les Muses me donnaient, alors qu'en <u>liberté</u>	b
Dessus le vert tapis d'un rivage <u>écarté</u>	b
Je les menais danser aux rayons de la <u>Lune</u> ?	a
Maintenant la Fortune est maîtresse de <u>moi</u> ,	c
Et mon cœur qui soulait(3) être maître de <u>soi</u>	c
Est serf de mille maux et regrets qui m' <u>ennuient</u> (4).	d
De la postérité je n'ai plus de <u>souci</u> ,	e
Cette divine ardeur, je ne l'ai plus <u>aussi</u> ,	e
Et les Muses de moi, comme étrangères(5), s' <u>enfuient</u> .	d

(1) hélas. (2) personnification du destin.

(3) avait l'habitude de. (4) me tourmentent.

(5) étrangères.